

Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Musées, monuments, etc.	Voir page	Dim. et fêtes	Lundi	Mardi	Mercur.	Jouidi	Vendr.	Samedi	Observ.
Aquarium du Trocad.	174	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	9-11, 1-5	1
Archives Nationales	177	12-3	—	—	—	12-3 †	—	—	12
Arts & Métiers (Cons. des)	143	10-4	†	10-4	†	10-4	†	†	13
Beaux-Arts. Ecole	209	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-3	13
— Musée des copies	211	12-4	—	—	—	—	—	—	13
Bibliothèques publiques	Div.	—	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	10-3,4	4
Biblioth. Nation. Expos.	157	—	—	10-4	—	—	10-4	—	—
Bourse	52	—	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Chambre des députés	230	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	5
Eglise russe	171	3-5	—	—	—	3-5	—	—	—
Fontainebleau. Palais	326	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Gobelins (Manuf. des)	227	—	—	—	1-3	—	—	1-3	—
Hôpitaux	Div.	1-3	—	—	—	1-3	—	—	6
Invalides. Hôtel	232	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
— Tomb. de Napol.	286	—	12-3,4	12-3,4	—	12-3,4	12-3,4	—	—
Imprimerie Nationale	178	—	—	—	2	—	—	—	2
Jardin des Plantes. Mén.	224	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	11-4,5	7
— Galeries	225	1-4	—	1-4	1-4	1-4	1-4	1-4	—
Luxembourg (Palais du)	215	—	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	9-5,6	6
Monnaie. Musée	208	—	—	12-3	—	—	12-3	—	8
Musée Carnavalet	179	11-4	—	—	—	11-4	—	—	—
— d'artillerie	233	1-3,4	—	1-3,4	—	1-3,4	—	—	—
— de Cluny	194	11-4	—	†	†	†	†	†	+2
— de minér. et géolog.	221	—	—	—	—	11-3	—	11-3	—
— des arts décoratifs	133	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	10-5,6	9
— des sculpt. comp. (Troca.)	174	11-4	—	11-4	—	11-4	—	11-4	—
— d'ethnogr. (Troca.)	175	12-4,5	—	—	—	12-4,5	—	—	—
— du Conserv. de mus.	51	—	12-4 †	—	—	12-4	—	—	+2
— du Gard-Meuble	238	10-4	—	—	—	10-4	—	—	—
— du Louvre	75	10-4	—	9-5	9-5	9-5	9-5	9-5	10
— du Luxembourg	216	10-4	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	11
Notre-Dame. Trésor	191	—	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	10-4	12
Palais de justice	185	—	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	11-4	—
Panthéon. Dôme. Cav.	201	Apr. oct.	10 ¹ / ₂ -4	10 ¹ / ₂ -4	10 ¹ / ₂ -4	10 ¹ / ₂ -4	10 ¹ / ₂ -4	10 ¹ / ₂ -4	13
St-Denis. Tombeaux	314	31 ² / ₂ -51 ² / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	10-5 ¹ / ₂	14
St-Germain. Musée	309	10 ¹ / ₂ -4	—	10 ¹ / ₂ -4	—	10 ¹ / ₂ -4	—	—	15
Ste-Chapelle	187	12-4	—	12-4	12-4	12-4	—	12-4	—
Salon (Exposition du)	132	8-6	12-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	8-6 †	16
Sèvres. Manufacture	306	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	8
Tabacs (Manufact. des)	237	—	—	—	—	10-4	—	—	2
Tour St-Jacques	66	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	12-3	—
Versailles. Pal. et mus.	287	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—
— Triansons	303	12-4,5	—	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	12-4,5	2
— Jeu-de-Paume	—	12-4	—	12-4	12-4	12-4	12-4	12-4	—

OBSERVATIONS (renvois). — 1. Jusqu'à 6 h. en été. — 2. Avec une autorisation. — 3. Pourb. — 4. Plusieurs ouvertes le soir. — 5. Durant les vacances. Pourb. — 6. Sauf quelques exceptions. — 7. Jardin botanique toute la journée. — 8. Les ateliers, avec une autorisation. — 9. De 11 h. à 4 ou 5 h. en hiver. 1 fr. dans la semaine, 50 c. le dimanche. — 10. Peintures et marbres antiques, le reste à 11 h. — 11. En hiver, ou du 1^{er} oct. au 1^{er} avril. — 12. 50 c. — 13. Jusqu'à 5 h. et 5 h. 1/2 en été. 50 c. pour l'un et pour l'autre. — 14. Jusqu'au soir en hiver. 1 fr. dans la semaine pour la sacristie, le trésor et la crypte, 50 c. le dimanche. — 15. Jusqu'à 5 h. en été. — 16. Du 1^{er} mai au 20 juin. Entrée libre le dimanche, 2 et 1 fr. les autres jours.

RIVE DROITE

La partie la plus animée de Paris est celle de la rive droite de la Seine, du reste la plus grande. C'est là en effet que sont les rues les plus fréquentées et les plus remarquables, les boulevards proprement dits dans le langage parisien; les plus belles promenades, les hôtels, les restaurants et les cafés les plus luxueux, les principaux théâtres, les plus brillants magasins, la Bourse et la Banque, l'hôtel des Postes et les Halles Centrales, la Bibliothèque Nationale; le Palais-Royal, éclipsé aujourd'hui par les boulevards, mais cependant toujours comme le centre de la ville; le Louvre, avec ses trésors artistiques; les Tuileries et l'hôtel de ville, les Champs-Élysées, le Trocadéro, etc.

1. Les boulevards, de la Bastille à la Madeleine.

Les boulevards se divisent en quatre catégories: anciens boulevards ou boulevards intérieurs, boulevards extérieurs, nouveaux boulevards et boulevards de ceinture. Les anciens boulevards ou boulevards intérieurs sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé sous Louis XIV les véritables boulevards de l'enceinte fortifiée, transformés alors en promenades. La partie au N. de la Seine, la plus importante, forme les boulevards proprement dits ou les grands boulevards, qui s'étendent à peu près en hémicycle de la Bastille (pl. R. 25; V†) à la Madeleine (pl. R. 18; II), sur une longueur de 4800 m. et une largeur de plus de 30 m. Ces boulevards sont au nombre de 11, savoir: les boulevards Beaumarchais, des Filles-du-Calvaire, du Temple, St-Martin, St-Denis, Bonne-Nouvelle, Poissonnière, Montmartre, des Italiens, des Capucines, et de la Madeleine. On ne saurait, avant de les avoir vus, se faire une idée de ces rues, qui surpassent aujourd'hui toutes les rues de l'univers, tant par la richesse de l'architecture, que par le luxe des magasins, des cafés, etc., et par l'animation qui y règne. — Les boulevards intérieurs du S., qui forment sur la rive gauche un autre hémicycle d'env. 7200 m. de développement, ne sont pas comparables aux précédents pour le luxe et l'animation, et ils se confondent aujourd'hui à peu près avec les boulevards extérieurs, les Grands boulevards se trouvant continués sur la rive g. par le nouveau boul. St-Germain.

Les boulevards extérieurs ont été tels en effet jusqu'à l'annexion de la banlieue, en 1861. Ils longeaient le mur d'octroi, qui avait été construit à la fin du siècle dernier. La partie N., qui commence au pont de Bercy, a 15 kil. 1/2, la partie S. 9 kil. de long; ils sont relativement peu intéressants.

Les nouveaux boulevards ont été créés depuis 1852. Les plus importants sont le boulev. de Strasbourg, de Sébastopol, St-Michel, de Magenta et Voltaire, et le boulev. St-Germain déjà mentionné.

† Pour les renvois à nos plans de Paris et pour la manière de s'en servir, voir les remarques en tête de l'appendice, à la fin du volume.

A cette dernière catégorie de rues neuves s'ajoutent un grand nombre d'*avenues*, telles que les avenues de l'Opéra, des Champs-Élysées, de Friedland, Hoche, de Wagram, de la Grande-Armée, du Bois-de-Boulogne, Malakoff, d'Eylau, Kléber, d'Iéna, Marceau, du Trocadéro, de l'Alma, Montaigne, d'Antin, de Suffren, de la Bourdonnaye, Rapp, Bosquet, de la Motte-Piquet, Victoria, de la République, des Gobelins, Daumesnil.

Les *boulevards d'enceinte*, non encore terminés, sont ceux qui longent les fortifications à l'intérieur de la ville, remplaçant la rue militaire, divisée en 19 sections.

Jusque dans ces derniers temps, les boulevards étaient macadamisés; on les pave maintenant en bois, comme l'avenue des Champs-Élysées, la rue de Rivoli, etc. Ils ont de larges trottoirs en asphalte bordés d'arbres. Ces arbres sont un des grands soucis de la municipalité, car l'influence du gaz leur est pernicieuse. Ceux qui meurent sont remplacés par d'autres à peu près aussi développés. La transplantation de grands arbres se pratique à Paris avec une telle habileté, que presque tous les nouveaux boulevards, les squares, etc., en ont été garnis dès leur création.

Une *promenade à pied*, tout le long des Grands boulevards du N., depuis la place de la Bastille ou, au moins, depuis la place de la République jusqu'à la Madeleine, fera le mieux connaître à l'étranger la physionomie de Paris, car ces boulevards en sont toujours la principale artère. On ira d'un côté et l'on reviendra de l'autre. Le moment le plus convenable pour cette promenade est la matinée, de 9 h. à midi, lorsque la foule n'est pas encore trop compacte. Néanmoins on répétera cette promenade le soir, où des milliers de becs de gaz transforment la nuit en jour, et où l'on peut voir aussi l'intérieur des magasins, grâce à leur brillant système d'éclairage.

Une course sur l'impériale d'un des omnibus qui suivent les boulevards (trajet de 32 min.), est aussi pleine d'agrément; on se transportera de préférence par les boulevards, soit en voiture découverte, soit en omnibus, à la place de la Bastille, où commence notre description (v. ci-dessous). La circulation sur les boulevards est énorme; ils sont parcourus journallement par 20 à 25 000 voitures. Au milieu de la chaussée, aux carrefours, sont des *refuges* ou plates-formes destinées à en faciliter la traversée, et l'on a ajouté à certains endroits aux candélabres de ces refuges des *horloges pneumatiques*.

Dans la bonne saison, les cafés (p. 11) ont des tables et des chaises sur les trottoirs, où l'on peut observer à son aise la vie des boulevards. Restaurants, v. p. 9 et 10; théâtres, p. 20 et suiv.

Sur les bords des trottoirs s'élèvent des constructions d'une grande utilité à l'usage des hommes, nommées *vespasiennes*; des *kiosques* où se vendent les journaux (p. 37) où qui sont des bureaux de contrôle pour les fiacres; de grosses *colonnes* sur lesquelles sont les affiches des théâtres, etc. Les *fauteuils* et les *chaises* en fer, aux endroits larges des trottoirs, se louent 20 et 10 c.; mais il y a aussi des *bancs* à l'usage de tout le monde.

La description suivante commence à dessein à la place de la Bastille, parce que, de cette manière, en allant de l'E. à l'O., on voit d'abord les parties moins fréquentées et moins brillantes des boulevards; le mouvement augmente peu à peu, les maisons, les boutiques deviennent plus somptueuses, et on atteint enfin, en approchant de l'Opéra, les quartiers les plus beaux et les plus élégants de Paris. La visite des boulevards dans cet ordre se rattache du reste naturellement à la course d'orientation recommandée p. 44.

I. Place de la Bastille. Colonne de Juillet.

La place de la Bastille (pl. R. 25; V), communément appelée *la Bastille*, était autrefois occupée par la *bastille St-Antoine*, forteresse construite de 1371 à 1383, sous les rois Charles V et Charles VI, et laissée debout lorsqu'on eut rasé les anciennes fortifications, sous Louis XIV. Elle était située à l'O., où l'on a marqué une partie de son emplacement sur le sol entre la rue St-Antoine et le boulevard Henri IV. Outre qu'elle commandait le cours de la Seine et tenait en respect le quartier populeux et remuant de St-Antoine, cette forteresse était devenue avec le temps une prison dans laquelle on enfermait les personnes de qualité arrêtées pour raison d'Etat et les grands criminels, mais plus souvent encore les victimes du despotisme, des intrigues de cour, des vengeances personnelles de favoris, qui se faisaient donner par le roi les fameuses «lettres de cachet», avec lesquelles on incarcérait sans formes et sans jugement. Cette prison odieuse a acquis enfin une célébrité historique par sa destruction, le 14 juillet 1789, au commencement de la Révolution française, qui date de là ses grandes réformes.

Le bruit s'était répandu que les régiments postés à St-Denis marchaient sur Paris et que les canons de la Bastille étaient braqués sur la rue St-Antoine. Il n'en fallut pas davantage pour pousser enfin le peuple vers la forteresse; la ville retentit du cri: «À la Bastille! à la Bastille!» et l'on s'y porta en armes de toutes parts. Les ponts étaient levés comme en temps de guerre; le gouverneur, Delaunay, sommé de les baisser, s'y refuse, bien qu'il ne soit pas en état de résister longtemps, la garnison ne se composant que de 138 hommes, dont un tiers d'invalides. Cependant les flots de la foule grossissent et son impatience ne se contient plus; deux hommes s'élancent hardiment vers le pont-levis et en brisent les chaînes à coups de hache. Les assiégeants se précipitent de là vers le second pont pour l'abattre de même, mais la garnison fait une première décharge. L'ardeur de l'attaque devient alors de l'acharnement, et des gardes françaises survenant avec du canon, le combat change de face. Delaunay veut faire sauter la forteresse, la garnison l'en empêche et le presse de se rendre. On parlemente, les plus avancés des assaillants promettent de ne faire aucun mal, le pont se baisse et le peuple est maître de la Bastille. Furieux d'une résistance de plus de 4 h., les vainqueurs ne veulent plus entendre parler de clémence envers ceux qui ont «fait feu sur leurs concitoyens»; une partie des invalides et des Suisses sont sauvés à grand-peine par les gardes françaises, les autres périssent massacrés avec le gouverneur. — La Bastille fut ensuite complètement rasée.

La *colonne de Juillet*, qui décore la place, fut érigée de 1831 à 1840, par les architectes *Alavoine* et *Duc*, en l'honneur des victimes de la révolution de juillet 1830. Sa hauteur est de 47 m.; elle repose sur un soubassement massif en marbre blanc, de forme circu-

laire, primitivement destiné à une fontaine colossale en forme d'é-léphant, que Napoléon I^{er} voulait y élever. Sur ce soubassement est un socle carré, dont les côtés sont ornés de 24 médaillons de bronze, représentant la Justice, la Constitution, la Force et la Liberté, et qui supporte le piédestal en marbre de la colonne. Ce piédestal est lui-même décoré à l'O. d'un beau lion passant (symbole du mois de juillet), bas-relief en bronze de *Barye*, au-dessous duquel se lit l'inscription commémorative. Aux quatre coins sont des coqs gaulois tenant des guirlandes, Lefût de la colonne, qui est en bronze, mesure 4 m. de diamètre. Il est en partie cannelé et divisé par des anneaux en cinq tambours, sur lesquels sont inscrits les noms des 615 victimes de Juillet. Au-dessus du chapiteau s'élève une sorte de lanterne que couronne un génie de la Liberté en bronze doré, d'après *J. Dumont*, debout sur un pied, tenant d'une main le flambeau de la civilisation et de l'autre les chaînes brisées de l'esclavage.

Un escalier commode, de 238 marches, conduit au sommet, d'où l'on a une très belle vue. Quelques sous de pourboire au gardien.

On peut aussi visiter les CAVEAUX sous la colonne (pourb.). Il y en a deux, qui contiennent chacun un sarcophage de 14 m. de long et 2 m. de large, renfermant les restes des victimes de Juillet, auxquels on ajouta en 1848 ceux des victimes de Février. Les caveaux furent rouverts dans le même but en mai 1871, et de plus remplis de poudre, en vue de faire sauter la colonne et de convertir tout le quartier en un monceau de ruines; mais cette poudre en fut ensuite retirée pour servir à la défense de la place, une des dernières positions des insurgés, de sorte qu'il n'y eut pas de dommages sérieux.

Au N. de la place est le large *boulevard Richard-Lenoir*. Sous la partie du milieu passe le *canal St-Martin*, qui est voûté sur une longueur de près de 2 kil. et éclairé par des soupiraux au milieu de petits jardins. A g. de ce boulev., le *boulevard Beaumarchais*, que nous allons suivre; puis, encore à g., la *rue St-Antoine*, qui fait suite à la rue de Rivoli (p. 71); le *boulevard Henri IV*, dans l'axe duquel le dôme du Panthéon (p. 201) forme une magnifique perspective; un bassin du canal St-Martin, qui débouche au delà dans la Seine, en face du Jardin des Plantes; la *gare de Vincennes* (p. 17); la *rue du Faubourg - St-Antoine*, bien connue par la révolution de 1848, etc.

La place est une station importante de tramways et d'omnibus: v. l'appendice et le plan-itinéraire. Restaur., v. p. 9 et 13 (brasserie).

II. De la Bastille au boulevard Montmartre.

Place de la République. Portes St-Martin et St-Denis. La Bourse.

Le *boulevard Beaumarchais* (pl. R. 26; III, V), le premier et le plus long des Grands boulevards, mesure env. 700 m. Il est ainsi nommé en l'honneur du célèbre écrivain Caron de Beaumarchais (m. 1799), qui avait ici une grande propriété. A g., n° 25, le *théâtre Beaumarchais*. Ensuite, à g., la rue des Vosges, qui vient de la place du même nom (p. 180).

La rue St-Claude, un peu plus loin du même côté, conduit à l'église *St-Denis-du-St-Sacrement*, dans la rue de Turenne. C'est un édifice peu remarquable de style néo-grec, mais qui a, dans le chœur et dans les

chapelles aux extrémités, des peintures de Pujol, Court, Picot, Decaisne et Eug. Delacroix (à dr. de l'entrée).

Le *boulevard des Filles-du-Calvaire* (pl. R. 26; III), qui vient ensuite, doit son nom à un ancien couvent. A l'extrémité de ce boulevard, à dr., se voit le *cirque d'Hiver* (p. 23).

Le *boulevard du Temple* (pl. R. 27; III) est ainsi nommé parce qu'il est près de l'ancien quartier du Temple (v. ci-dessous). Il s'est appelé pour un temps *boulevard du Crime*, à cause des nombreux théâtres mélodramatiques qui s'y trouvaient, et il était alors plus animé que maintenant; il fut même jadis la promenade à la mode, quand le centre de Paris était moins à l'O. La maison n° 42, au renfoncement à dr., a été bâtie sur l'emplacement de celle d'où, le 28 juillet 1835, *Fieschi* attenta aux jours de Louis-Philippe avec une machine infernale. Le roi ne fut pas atteint, mais quinze personnes furent frappées à mort dans sa suite et dans la foule, entre autres le maréchal Mortier. Plus loin à g., le *théâtre Déjazet*.

La **place de la République* (pl. R. 27; III), l'ancienne *place du Château d'Eau*, où aboutit le boul. du Temple, est maintenant une des plus belles de Paris. Au milieu se dresse la STATUE DE LA RÉPUBLIQUE inaugurée en 1883, œuvre des frères *Morice*. Le piédestal, en pierre, mesure 15 m. 50 de hauteur et la statue même, en bronze, 9 m. 50, jusqu'à l'extrémité du rameau d'olivier qu'elle élève de la main droite. Autour du piédestal sont des statues de la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, 12 bas-reliefs en bronze, par Dalou, représentant des épisodes de la grande révolution, de la république de 1848 et de la nouvelle république. Devant, un lion en bronze avec l'urne du suffrage universel. De chaque côté de la place sont deux allées de beaux platanes, transplantés tels qu'on les voit à la fin de 1880, entre ces allées des jets d'eau et aux coins de grands mâts vénitiens. Des deux grands bâtiments au N.-E., le premier, les anciens Magasins-Réunis, est occupé maintenant par diverses industries, un bureau de poste, les Messageries, un café, etc., le second est la *caserne du Prince-Eugène*, qui peut contenir 3235 hommes.

De la place de la République rayonnent diverses rues importantes: au S.-E., le *boulevard Voltaire* (p. 148); à l'E., l'*avenue de la République*, qui doit se prolonger jusqu'au cimetière du Père-Lachaise (p. 149); au N.-E., la *rue du Faubourg-du-Temple*, qui mène à Belleville (p. 35 et 166); au N.-O., le *boulevard de Magenta*, qui passe devant les gares de l'Est et du Nord et s'étend jusqu'à Montmartre; au S.-O., la vieille *rue du Temple*, qui va jusqu'à l'hôtel de ville, et un peu plus bas à dr. la grande *rue de Turbigo*, qui descend tout droit aux Halles Centrales (p. 141).

A l'O., entre la rue de Bondy et la rue du Château-d'Eau, près des Folies-Dramatiques (p. 22), le *Grand Panorama National Français* (p. 23).

Au S., à peu de distance dans la rue du Temple, à g., se trouve le *marché du Temple*, halle qui a remplacé l'ancien marché aux hardes, beaucoup plus important et surtout plus original. Ce marché et le *square* voisin occupent l'emplacement du Temple, jadis la principale maison des Templiers en France, bâtie en 1212, et dont la grosse tour, qui subsista jusqu'en 1811, servit de prison à la famille royale en 1792 et 1793. Le square est décoré d'une statue de *Béranger*. Derrière le square est la belle *mairie du III^e arrondissement* (Temple).

En deçà du marché, presque en face, se voit l'église *Ste-Elisabeth*, du Bœdeker. Paris, 7^e édit.

xvii^e s., mais agrandie en 1826. Les fonts en marbre blanc, à dr. de l'entrée, sont de 1654. La petite coupole du chœur est décorée d'une Apothéose de Ste Elisabeth, par Alaux. Il y a d'autres peintures dans le pourtour du chœur, mais surtout de belles boiseries du xvii^e s., provenant d'une église d'Arras. Les sujets, tirés de la Bible, sont malheureusement petits et très mal éclairés.

Le boulevard St-Martin (pl. R. 27, 24; III), qui fait suite à la place de la République, occupe une éminence qui a été nivelée pour faciliter la circulation, tandis que les trottoirs sont restés à leur hauteur primitive. A dr., plusieurs théâtres: les *Folies-Dramatiques*, l'*Ambigu-Comique*, le *théâtre de la Porte-St-Martin*, incendié par les communards et rebâti en 1873, et le *théâtre de la Renaissance* (v. p. 21 et 22).

La porte St-Martin, arc de triomphe de 17 m. 50 de haut et de large et 4 m. 50 d'épaisseur, fut érigée en 1674 en l'honneur de Louis XIV, sur les plans de P. Bellet. Elle est percée d'une grande arcade et de deux petites. Les pieds-droits et les archivoltes des portes sont en bossages vermiculés. Les bas-reliefs du S., par *Dujardin* et *G. Marsy*, et ceux du N., par *le Hongre* et *Legros père*, représentent la prise de Besançon et la dissolution de la triple alliance, la prise de Limbourg et la défaite des Allemands, que rappellent aussi les inscriptions.

Le boulevard St-Denis (pl. R. 24; III) succède bientôt au boulev. St-Martin, et il est encore plus court (250 m.).

Les superbes rues qui débouchent un peu plus loin à dr. et à g., sont les *boulevards de Strasbourg* et de *Sébastopol*; ils forment, avec les boulev. du Palais (p. 185) et St-Michel (p. 192), une des principales artères de Paris, le traversant du N. au S., c'est-à-dire de la gare de l'Est (p. 164) à l'Observatoire (p. 222), sur une longueur d'env. 4500 m. Sur le boulev. de Strasbourg, quelques cafés-concerts et le théâtre des Menus-Plaisirs, et à l'extrémité la gare de l'Est. Dans l'axe du boulev. de Sébastopol, le dôme du tribunal de commerce (p. 187). A env. 200 m., à g. du boulevard, le *square des Arts-et-Métiers*, devant le conservatoire de ce nom (p. 143).

La porte St-Denis fut élevée deux ans avant la porte St-Martin, sur les plans de *Franç. Blondel*, en l'honneur des triomphes de Louis XIV en Hollande et en Allemagne. Elle a 24 m. 65 de hauteur, sur 25 de largeur et seulement 5 m. d'épaisseur, et elle n'est percée que d'une seule ouverture de 15 m. 35 de haut sur 8 m. de large. Cependant elle est plus remarquable que la porte St-Martin. Les pieds-droits ont sur les deux faces des obélisques engagés, recouverts de trophées militaires. Dans le bas des obélisques de la face principale, à dr., la Hollande vaincue et un lion mort; à g., le dieu du Rhin. Le bas-relief au-dessus de l'arc, du même côté, représente le passage trop vanté du Rhin par Louis XIV, près d'Emmerich, le 12 juin 1672. Le bas-relief de l'autre face représente la prise de Maestricht. Toutes les sculptures ont été exécutées par les frères *Anguier*, sur les dessins de Girardon.

La porte est bâtie entre la *rue du Faubourg-St-Denis* et la *rue St-Denis*, une des plus anciennes et naguère encore une des plus importantes artères de Paris. La première rue à dr. de la seconde, la *rue d'Aboukir*, conduit directement à la place des Victoires (p. 140).

La foule et le bruit augmentent à mesure qu'on avance; les magasins deviennent plus riches, leurs étalages plus élégants; les maisons sont couvertes d'une multitude d'enseignes dorées.

Le boulevard Bonne-Nouvelle (pl. R. 24; IV) succède au boulevard St-Denis. A dr., n^o 20, le *bazar de la Ménagère* (p. 30); la *rue d'Hauteville*, à l'extrémité de laquelle on aperçoit l'église St-Vincent-de-Paul (p. 163); le *théâtre du Gymnase* (p. 21), etc.

Le boulevard Poissonnière (pl. R. 24, 21; III) commence un peu plus loin, à dr. à la *rue du Faubourg-Poissonnière*, à g. à la *rue Poissonnière*, par où l'on va aux Halles Centrales (p. 141).

Dans la rue du Faubourg-Poissonnière, n^o 15, le *Conservatoire de musique et de déclamation*, fondé en 1784 et destiné à former des sujets pour les théâtres nationaux. Il compte env. 70 professeurs et 600 élèves proprement dits, plus 200 auditeurs. Les élèves n'y sont admis qu'à la suite d'un concours, mais l'enseignement y est gratuit. Ceux qui en sortent avec le *grand prix* ont pendant quatre ans une pension de 3000 fr., avec l'obligation de voyager en Italie et en Allemagne pour se perfectionner dans leur art. Le Conservatoire possède un *musée instrumental* très précieux et une riche *bibliothèque spéciale*. Pour ses concerts, v. p. 24.

Le *musée instrumental*, dans la seconde cour, du côté de la rue du Conservatoire, d'où l'on peut y entrer, est ouvert gratuitement au public le jeudi de midi à 4 h. et visible encore le lundi aux mêmes heures pour les étrangers. Il y a là beaucoup d'instruments remarquables par leur ancienneté, par leur rareté, par leur perfection, comme œuvres d'art ou au point de vue historique. La collection des luths, de chaque côté de la porte, dans la 2^e salle, passe pour une des plus précieuses. Les plus riches instruments sont dans les vitrines du milieu.

Un peu plus loin, au coin de la petite rue Ste-Cécile et de la rue du Conservatoire, *St-Eugène*, église du style goth. élevée en 1854-55, sur les plans de M. Boileau. L'intérieur est original; les piliers sont remplacés par des colonnes en fonte, et il y a des tribunes de chaque côté. Tout y est couvert de peintures et de dorures dans le style du xiii^e s., et les fenêtres ont de beaux vitraux.

Un peu plus loin à dr. du boulev., la petite *rue de Rougemont*, au bout de laquelle se voit l'hôtel du *Comptoir d'Escompte*, reconstruit en 1882-83. Sa façade, surmontée d'un dôme avec clocheton, présente une belle porte en arc de triomphe, décorée de statues symboliques par A. Millet.

Sur le boulevard, n^o 30, le superbe magasin de bronzes de *Barbedienne et Cie* (p. 30); n^o 32, le restaurant *Brébant* (p. 9).

Le boulevard Montmartre (pl. R. 21; III), long de 250 m. seulement, commence à dr. à la *rue du Faubourg-Montmartre* et à g. à la *rue Montmartre*, l'une et l'autre excessivement animées.

A peu de distance, à dr., la rue Notre-Dame-des-Victoires, qui passe derrière la Bourse (p. 52). Plus bas dans la rue Montmartre, n^o 144, l'hôtel de *la France*, belle construction élevée en 1882-83, par Ferd. Bal. On y

voit imprimer le journal de 4 à 6 h. du soir, à g., dans la rue du Croissant, sur trois presses rotatives Marinoni, livrant chacune à l'heure 20 000 exemplaires imprimés, coupés et comptés. — La rue Montmartre aboutit plus bas aux Halles Centrales (p. 141).

Les cafés et les restaurants deviennent plus nombreux et plus élégants sur le boulevard Montmartre, les magasins plus riches. A g., le *théâtre des Variétés* (p. 21); puis le *passage des Panoramas*, en face duquel est le *passage Jouffroy*, tous deux occupés par de beaux magasins. Ces galeries regorgent souvent de promeneurs, même lorsqu'il fait beau (restaur., v. p. 10). A dr. du passage Jouffroy se trouve le *musée Grévin* (p. 23) et à g. le bazar dit *galerie orientale*. Plus loin, à g., la *rue Vivienne*, qui conduit à la Bourse (v. ci-dessous) et au Palais-Royal (p. 63), et à l'extrémité du boulevard les *rues de Richelieu* et *Drouot* (p. 162).

A 3 min. au S. du boulevard Montmartre, sur une place, s'élève *la Bourse (pl. R. 21; II), palais commencé en 1808 par Brongniart et achevé en 1826 par Labarre. C'est un bel édifice de style gréco-romain, la reproduction du temple de Vespasien à Rome, long de 69 m., large de 41 et haut de 30, avec un péristyle composé de 66 colonnes corinthiennes, de 10 m. de haut sur 1 de diamètre. Il est entouré d'une grille et on y monte à chaque extrémité par un perron de 16 marches. Aux angles, quatre statues symboliques: le Commerce, par J. Dumont, la Justice consulaire, par Duret; l'Agriculture, par Seurre, et l'Industrie, par Pradier.

La grande salle, où se font les opérations, a 32 m. de long sur 18 de large et autant de haut. Elle est entourée de galeries au rez-de-chaussée et au premier étage. On n'y remarque, comme ornement, que les grisailles des voussures du plafond, par Abel de Pujol et Meynier, si bien peintes qu'on les prendrait pour des bas-reliefs. Elles représentent l'inauguration de la Bourse par Charles X, la France recevant les tributs des cinq parties du monde, l'union du commerce, des sciences et des arts, et les principales villes de France. La Bourse ouvre à midi, les jours non fériés, et l'entrée en est libre. Cependant la salle n'est bien animée qu'à partir de midi et demi, et les opérations ne commencent en réalité qu'à ce moment. L'agitation déjà considérable sous le péristyle, les cris des commis d'agents et des particuliers qui y font des affaires (coulisse des valeurs en banque), ne sont rien en comparaison de ceux qui s'entendent à l'intérieur. Une foule compacte de spéculateurs se presse dans la salle, à l'extrémité de laquelle est le *parquet*, endroit isolé par une grille et réservé aux agents de change. Au milieu de cette partie de la salle se trouve la *corbeille*, grille ronde autour de laquelle se placent les agents, pour s'offrir ou s'acheter les valeurs qu'ils sont chargés de négocier. D'autres groupes, surtout dans le voisinage du parquet, sont occupés à prendre leurs notes, ou à faire également des affaires. Souvent on voit des spéculateurs faisant remettre leurs ordres aux agents. A dr., en deçà de la corbeille, le

marché au comptant, près des employés qui notent les cours, annoncés à haute voix dès qu'il se fait une affaire. A g., au fond de la galerie, la *coulisse de la rente*.

C'est du haut de la galerie, où l'on arrive par des escaliers dans le vestibule, qu'on se rend le mieux compte du mouvement de la foule qui encombre toujours la salle. Le vacarme, les vociférations inintelligibles et les gestes passionnés de ce monde font une impression pénible sur le spectateur désintéressé.

On comprendra du reste cette animation quand on se sera fait une idée de l'importance des affaires qui se traitent à la Bourse. En principe, les titres devraient s'y négocier seulement au comptant, mais les négociations à terme y sont beaucoup plus considérables. De nombreux spéculateurs y vendent des quantités considérables de titres qu'ils n'ont pas et ne sauraient même souvent se procurer, ou en achètent sans s'obliger à en prendre livraison, ayant uniquement en vue de bénéficier des différences de cours à la liquidation, autrement dit beaucoup jouent à la Bourse, y font de l'agiotage, et c'est là ce qu'il y a d'immoral dans les opérations de Bourse. D'un autre côté, il faut le reconnaître, la Bourse a contribué pour beaucoup aux grands progrès économiques réalisés depuis le commencement de ce siècle. C'est elle en grande partie qui a rendu possibles l'émission de fonds d'Etat pour des milliards à la fois, la création des chemins de fer, de vastes entreprises industrielles, de grands établissements de crédit, etc. En 1816, pour ne pas remonter plus haut, les opérations de la Bourse de Paris portaient seulement sur 3 ou 4 milliards; aujourd'hui que le capital de la dette publique approche à lui seul de 20 milliards, que celui des chemins de fer, des sociétés industrielles, des établissements de crédit, des dettes municipales, etc., n'est sans doute pas inférieur, et qu'il faut encore y ajouter ceux des nombreuses valeurs étrangères émises ou se négociant à Paris, cette Bourse peut facilement spéculer sur 50 milliards d'effets. Sans doute une partie des titres sont classés et ne repaissent plus que rarement sur le marché, mais beaucoup sont aussi à l'état flottant et donnent lieu annuellement à de nombreuses transactions. Du reste, comme nous l'avons dit, la quantité de titres disponibles importe peu aux joueurs, qui ne font, pour ainsi dire, que des paris. 50 milliards au moins servent donc de base aux négociations de la Bourse, et comme ce capital doit évoluer plusieurs fois sur lui-même dans le cours d'une année, on en arrive à conclure qu'à certains jours, le chiffre des affaires se traitant ici peut s'élever au moins à une centaine de millions.

A 3 h., un coup de cloche met fin aux opérations sur les fonds; les agents de change se réunissent et notent les prix des affaires qu'ils ont faites; c'est le résultat de ces notes qui constitue le cours du jour, immédiatement imprimé et livré à la publicité. La salle reste encore ouverte jusqu'à 5 h., et les courtiers de commerce y viennent alors pour la vérification des cotes des marchandises, dont le cours y est aussi fixé officiellement.

À la place de la Bourse, un peu plus bas que le palais, commence la belle *rue du 4 Septembre*, qui mène directement à la place de l'Opéra (p. 54). La rue Vivienne, qui vient du boulev. Montmartre et passe devant la Bourse, mène plus loin au Palais-Royal (p. 63), en passant derrière la Bibliothèque Nationale (p. 157).

III. Du boulevard Montmartre à la Madeleine.

Opéra. Eden-Théâtre.

Le *boulevard des Italiens (pl. R. 21; III, II), qui commence à g. à la *rue de Richelieu*, où est peint le buste du cardinal, et à

dr. à la *rue Drouot* (p. 162), est le plus distingué et le plus animé de tous les boulevards, en quelque sorte le boulevard par excellence. Sa longueur est de 550 m.; son nom lui vient d'un théâtre des Italiens qui était là. Les cafés et les restaurants les plus brillants y alternent avec les plus beaux magasins d'objets de premier choix. — A dr. (côté N.), le *passage de l'Opéra*, ainsi nommé parce qu'il conduisait à l'ancien Opéra, détruit par un incendie en 1873. Il se compose de deux galeries partant du boulevard. Plus loin à dr., la *rue le Peletier*, où eut lieu, en 1858, l'attentat d'Orsini, dirigé contre la vie de Napoléon III. Ensuite les *rues Laffitte, Taitbout et de la Chaussée-d'Antin*, principalement habitées par la haute finance. C'est au n° 21 de la rue Laffitte que se trouve la maison de banque des Rothschild. Au bout de cette rue s'élève l'église de Notre-Dame-de-Lorette (p. 162), derrière laquelle on aperçoit un peu les hauteurs de Montmartre, avec l'église du Sacré-Cœur (p. 163). Au n° 28 du boulevard, le *théâtre des Nouveautés* (p. 22).

A la rue Taitbout commence le *boulevard Haussmann*, ainsi nommé en l'honneur du préfet de la Seine sous lequel se sont faites dans Paris les grandes transformations du second empire. Il n'y en a plus que 300 m. environ à percer pour le prolonger jusqu'au boulevard Montmartre et en faire le chemin le plus direct de cet endroit au bois de Boulogne, mais cela doit entraîner une dépense de 25 à 30 millions. Ce boulevard, très bien bâti, passe derrière l'Opéra (v. ci-dessous), à la chapelle expiatoire (p. 171) et non loin de St-Augustin (p. 171).

Du côté g. du boulevard, en face du passage de l'Opéra, le *passage des Princes*, qui tourne à g. et débouche dans la rue de Richelieu. Plus loin, la *rue Favart* et la *rue Marivaux*, entre lesquelles se trouve l'Opéra-Comique (p. 20), dont la façade est plus bas, sur la place Boieldieu. Puis le grand et bel hôtel du *Crédit Lyonnais* et la *rue de Choiseul*, par laquelle on va au passage du même nom. A l'extrémité du boulevard, n° 33, le magasin d'orfèvrerie de *Christofle*, dans le *pavillon de Hanovre*, construit en 1760 par le maréchal de Richelieu.

Le *boulevard des Capucines* (pl. R. 21, 18; II), long de 500 m., commence à la *rue de la Chaussée-d'Antin* (côté dr.), à l'extrémité de laquelle on aperçoit l'église de la Trinité (p. 167). A dr., au coin, le *théâtre du Vaudeville* (p. 21), puis le *café Américain*; n° 8, les splendides étalages de la *Grande Maison de Blanc* (p. 30) et le riche magasin de maroquinerie de *Klein* (p. 31).

Ensuite la *PLACE DE L'OPÉRA* (pl. R. 18; II), traversée par le boulevard des Capucines et d'où rayonnent encore cinq larges rues. Du côté S., à dr., la *rue de la Paix*, avec ses riches magasins et au bout de laquelle on aperçoit la colonne Vendôme (p. 62); au milieu, la magnifique *avenue de l'Opéra*, qui conduit à la place du Théâtre-Français (p. 64); à g., la *rue du 4 Septembre*, qui va jusqu'à la Bourse (p. 52). Du côté N., à dr. et à g. de l'Opéra, la *rue Halévy* et la *rue Auber*. Suite du boulevard, p. 57.

L'Opéra (*Académie nationale de Musique*), monument splendide sur les plans de *Charles Garnier*, a été commencé en 1861 et

achevé seulement à la fin de 1874. C'est le plus vaste théâtre du monde, quoique l'Opéra de Vienne, les théâtres de la Scala, à Milan, et de San-Carlo, à Naples, aient un plus grand nombre de places; il occupe une superficie de 11 237 m. carrés. La façade ne donne pas une idée de ses dimensions colossales; il faut en faire le tour pour en juger, et sa masse énorme surprend encore quand on la voit de quelque hauteur.

L'emplacement seul a coûté 10 500 000 fr. et les frais de construction se sont élevés à 36 500 000 fr. Il y a eu d'abord de grandes difficultés à surmonter, car il a fallu creuser jusqu'à 15 m. au-dessous du niveau des eaux, et l'on a rencontré un véritable courant d'eau, qui a nécessité l'emploi de huit pompes à vapeur, nuit et jour, pendant sept mois. Il est entré excessivement peu de bois dans toute la construction, et il n'est sorte de marbre qui n'y ait été employée: griotte, jaune fleuri, granit des Vosges, brocatelle du Jura, brèche d'Alep, sarrancolin des Pyrénées, onyx d'Algérie, noir de Dinant, granit d'Aberdeen, vert de Jönköping (Suède), porphyre rouge de Finlande, marbre de Carrare, jaune de Sienna, brèche de Sicile, vert de Gènes, bleu turquin, etc.

La **FAÇADE PRINCIPALE*, qui manque un peu d'élévation, se compose d'abord d'un soubassement percé de 7 arcades. Contre les pieds-droits se trouvent 4 groupes et 4 statues, savoir, de g. à dr.: la Poésie lyrique, par *Jouffroy*; la Musique, par *Guillaume*; l'Idylle, par *Aizelin*; la Déclamation, par *Chapu*; le Chant, par *Dubois* et *Vatrinelle*; le Drame, par *Falguière*; la *Danse, par *Carpeaux*, groupe d'une exécution parfaite, mais qui a soulevé une ardente polémique, à cause de son caractère très sensuel, et le Drame lyrique, par *Perraud*. Au-dessus de ces statues, des médaillons de Bach, Pergolèse, Haydn et Cimarosa. Au premier étage règne une *loggia*, avec 30 colonnes corinthiennes monolithes, dont 16 de plus de 10 m. de haut, en pierre, et 14 plus petites, en marbre jaspé et à chapiteaux en bronze doré, encadrant 7 baies à balcons en marbre vert de Suède. Dans les intervalles sont des cartouches avec des bustes en bronze doré de grands compositeurs. La façade se termine par un attique richement sculpté et bordé de masques de théâtre aussi dorés. Il y a aux deux angles des avant-corps à frontons circulaires, surmontés de groupes dorés de dimensions colossales, par *Gumery*, la Musique et la Poésie, avec les Muses et les Renommées. Au centre de l'édifice s'élève un dôme peu saillant, au-dessus de la salle, et derrière un immense fronton triangulaire, là où commence la scène. Il est décoré au centre d'un Apollon avec une lyre dorée, par *A. Millet*, et sur les côtés de deux Pégases, par *Lequesne*. — AUX FAÇADES LATÉRALES, on remarque surtout des pavillons, celui du côté gauche, le pavillon d'honneur, avec une double rampe pour les équipages, l'autre le pavillon des abonnés, l'entrée à couvert pour les voitures (v. ci-dessous). Ces façades sont aussi décorées de bustes de musiciens et, aux frontons, de figures symboliques. — Représentations, v. p. 20.

L'INTÉRIEUR est encore plus remarquable que l'extérieur. En entrant par la façade, on se trouve dans un immense vestibule orné de statues de Lully, Rameau, Gluck et Handel. De chaque côté sont les bureaux et en face le grand *escalier d'honneur*, le chef-

d'œuvre de Ch. Garnier. En prenant sa place le soir aux bureaux, on monte directement aux places par des escaliers latéraux, mais ces escaliers communiquent avec l'autre au premier étage, et l'on pourra y revenir dans les entr'actes. Le vaste et superbe escalier d'honneur est lui-même en quelque sorte une salle de spectacle, avec ses balcons à chaque étage, d'où l'on peut contempler la foule qui monte ou qui descend. Les marches sont en marbre blanc, les balustres en marbre rouge antique et la main courante en onyx d'Algérie. Les 30 colonnes qui s'élèvent du premier étage jusqu'au troisième, sont des monolithes de marbre sarrancolin. Les fresques du plafond, par *Pils*, représentent, en commençant à dr. : les Dieux de l'Olympe, Apollon sur son char, l'Edification de l'Opéra et le Triomphe de l'harmonie. On remarquera aussi particulièrement la porte du premier palier, flanquée de deux grandes cariatides; la Comédie et la Tragédie, en bronze, avec draperies en marbre de couleur, et les groupes de bronze supportant des appareils d'éclairage. Sous l'escalier, où l'on passe pour arriver au pavillon des abonnés, un bassin avec la Pythonisse, bronze de *Marcello*, et dans le pavillon même, la Musique, marbre par *Delaplanche*. Pour le foyer du public, au premier, v. ci-dessous.

La *salle même de l'Opéra est d'une richesse d'ornementation quasi excessive, mais déjà bien défraîchie, depuis bientôt dix ans que l'Opéra est ouvert. Les loges sont décorées en rouge et presque tout le reste doré. Il y a cinq étages et sept travées, outre les avant-scènes, formées par huit colonnes énormes qui supportent des arcades à la hauteur du quatrième étage. A la naissance de ces arcades, de celle de la scène et du plafond, aux avant-scènes, etc., sont des figures et des têtes remarquables. Une belle frise fait le tour de la salle; au-dessus se voient des œils-de-bœuf, à grilles en forme de lyre, et le plafond, que le gaz a rendu méconnaissable. Il est de Lenepveu et représente les Heures du jour et de la nuit. Le lustre est aussi une œuvre d'art très remarquable; il compte 340 becs de gaz.

La scène a 60 m. de hauteur sur 55 de largeur et 25 de profondeur. Elle communique avec le foyer de la danse, dont le fond est une glace de 7 m. de large et 10 m. de haut. Ce foyer a été décoré par Boulanger de 20 médaillons, portraits des danseuses les plus célèbres, et de quatre compositions médiocres représentant différentes danses: les abonnés ont le droit d'y entrer.

Le *foyer du public est une autre curiosité de l'Opéra. Il y a d'abord un avant-foyer, dont la voûte est revêtue de mosaïques par Salviati, d'après Curzon, représentant: Diane et Endymion, Orphée et Eurydice, l'Aurore (Eos) et Céphale, Psyché et Mercure. Le foyer même a 54 m. de long, 18 de haut et 13 de large. 5 fenêtres et 2 portes donnent sur la loggia (vue). En face des fenêtres sont des glaces de 7 m. de haut et dans les intervalles 20 colonnes accouplées, supportant des statues dorées qui personnifient les qualités nécessaires à l'artiste. 10 lustres et des candélabres éclairent cette galerie, qui est

termine par des cheminées monumentales à cariatides, derrière lesquelles il y a encore des espèces de salons. Le plafond, les voussures et le dessus des portes et des glaces sont décorés de peintures célèbres de *Baudry*, malheureusement placées trop haut pour être bien vues et du reste également toutes noircies par le gaz, excepté au-dessus des cheminées: le Parnasse et les Poètes de l'antiquité. Les autres représentent les Muses, moins la Philosophie; la musique chez tous les peuples et la danse. Au centre sont la Mélodie et l'Harmonie, entre la Comédie et la Tragédie. — Du côté g., en venant de la salle, se trouve un buffet, décoré de huit tapisseries des Gobelins, etc.

Il y a dans le pavillon d'honneur, dont l'entrée est rue *Auber*, par la rampe de dr., une bibliothèque spéciale et une sorte de petit musée de l'Opéra. Ce musée, public les jours ouvrables de 11 h. à 4 h., comprend 10 petits modèles de décors, des bustes et des portraits d'artistes, des manuscrits de grands compositeurs, le piano de *Spontini*, des dessins de costumes du XVIII^e s., des affiches de théâtres, surtout de 1858 et 1860, etc.

L'Eden-Théâtre (pl. R. 18; II), à quelques pas de l'Opéra, rue *Boudreau*, à g. de la rue *Auber*, est une curieuse construction dans le style indien, élevée en 1882. L'intérieur est aussi très original et mérite particulièrement d'être vu. La salle est la reproduction d'une pagode, et la décoration est des mieux réussies. Il n'y a qu'un étage en amphithéâtre au-dessus du parterre. Tout autour règne une colonnade à ogives arabes, séparant l'amphithéâtre du promenoir, où l'on monte par deux beaux escaliers. Là sont trois salles aussi remarquables: sur la façade, le foyer; sur les côtés, deux buffets, aux murs tout garnis de glaces, qui ajoutent encore à l'effet merveilleux de ce théâtre. Beau lustre dans le même style. Plafonds par *Clairin*. Vaste scène propre à de grandes représentations (v. p. 22).

Sur le reste du boulevard des Capucines au delà de l'Opéra, à dr. le *Grand-Hôtel* (p. 3), avec le *café de la Paix*, puis la *rue Scribe*. Du côté g., au coin de la place de l'Opéra, le *bazar du Voyage*; plus loin, n^o 37, les riches étalages de la *Compagnie Lyonnaise* (soieries), etc.

Le boulevard de la Madeleine (pl. R. 18; II), qui vient ensuite, va jusqu'à la place de la Madeleine. Le côté dr. porte le nom de *rue Basse-du-Rempart*.

A la place de la Madeleine finissent les Grands boulevards de la rive droite, que termine dignement l'église du même nom. Il se tient ici un marché aux fleurs le mardi et le vendredi.

La *Madeleine (pl. R. 18; II), dont la façade est tournée vers la rue Royale et la place de la Concorde (p. 59), ne ressemble guère à une église. La première pierre en fut posée en 1764, par Louis XV. Le premier architecte fut *Coutant d'Ivry*, qui s'était proposé pour modèle le Panthéon (p. 201). Son successeur, *Couture*, modifia les plans et recommença la construction en 1777. La Révolution interrompit les travaux. Napoléon I^{er} ordonna l'achèvement de l'édifice et le destina à servir de temple de la Gloire. L'exécution fut alors confiée à *P. Vignon*. Louis XVIII n'en modifia pas les plans, mais en changea

la destination; il voulait le convertir en église expiatoire, avec des monuments à la mémoire de Louis XVI, de Marie-Antoinette, etc. Vignon, mort en 1838, fut remplacé par *Huvé*. Les travaux ne furent terminés qu'en 1842.

La Madeleine rappelle, à l'extérieur, les temples romains. Elle a 108 m. de long sur 43 de large. Elle repose sur un soubassement d'env. 7 m., et elle a encore plus de 30 m. de haut à l'intérieur sous les coupoles. Tout autour règne une majestueuse colonnade d'ordre corinthien. Il n'est pas entré de bois dans la construction de ce temple, non plus que dans celle de la Bourse (p. 52), qui a de la ressemblance avec lui. Les murs, sous le portique, n'ont pas de fenêtres, mais 34 niches, garnies de statues de saints et de saintes.

Le fronton de la façade, par *Lemaire*, représente le jugement dernier. Il a 7 m. 15 de haut sur 38 m. 35 de long, et la figure du Sauveur, au milieu, a 5 m. 35. A dr. de cette figure se voient un ange qui vient de sonner de la trompette, et les élus; à g., Ste Madeleine intercédant pour les pécheurs, et les damnés.

La façade est précédée d'un escalier de 18 marches. La *porte principale, en bronze, a 10 m. 50 de haut sur 5 de large. Elle est ornée de bas-reliefs par *Triqueti*, représentant le décalogue.

L'INTÉRIEUR ne peut être visité qu'à partir de 1 h. de l'après-midi, et lorsque la porte principale est fermée, on entre par les portes latérales, à l'autre extrémité. Il n'y a qu'une seule nef. La voûte, richement peinte et dorée, est divisée en trois coupoles et deux hémicycles, par où tombe le jour. Les parois et le pavé sont en marbre. On remarque les statues de Apôtres dans les pendentifs des voûtes, par *Pradier*, *Rude* et *Foyatier*. A dr. de l'entrée, la chapelle des mariages, décorée d'un groupe de *Pradier*, le Mariage de la Vierge. A g., la chapelle des fonts, avec un groupe de *Rude*, le Baptême de J.-C. — 1^{re} chap. à dr. de la nef: Ste Amélie, par *Bra*; Conversion de Ste Madeleine, par *Schnetz*. 2^e chap.: le Sauveur, par *Duret*; *Ste Madeleine au pied de la croix, par *Bouhot*. 3^e chap.: Ste Clotilde, par *Barye*; Ste Madeleine priant au désert avec les anges, par *Abel de Pujol*. — 1^{re} chap. à g.: St Vincent de Paul, par *Raggi*; le Repas chez Simon le Pharisien, et Ste Madeleine lavant les pieds du Sauveur, par *Couder*. 2^e chap.: la Vierge, par *Seurre*; des Anges annonçant à Ste Madeleine la résurrection du Sauveur, par *Coyriet*. 3^e chap.: St Augustin, par *Etex*; la Mort de Ste Madeleine, par *Signol*. — Le *maître autel est surmonté d'un beau groupe de marbre par *Marochetti*, l'Assomption de Ste Madeleine. La demi-coupe de l'abside est occupée par une grande fresque de *Ziegler*, représentant l'histoire du christianisme: au centre, le Christ et devant lui Ste Madeleine; à dr., les principaux événements relatifs au christianisme en Orient, dans les premiers siècles et de nos jours; à g., l'histoire du christianisme en Occident.

Pour le boul. Malesherbes, St-Augustin, etc., au N.-O. de la Madeleine, v. p. 171. — Derrière la Madeleine, la grande rue *Tronchet*, puis la rue du Havre, qui aboutit à la gare St-Lazare (p. 18).

La large et courte rue Royale, en face de la Madeleine, conduit à la place de la Concorde (v. ci-dessous), au delà de laquelle on aperçoit le palais de la Chambre des députés (p. 230).

La rue Royale fut une des plus maltraitées à la fin de l'insurrection de 1871. Six maisons y furent incendiées volontairement, avec plusieurs maisons voisines de la rue du Faubourg-St-Honoré, et 27 personnes y périrent dans les flammes. Des pompiers, payés par la Commune, poussèrent la perversité jusqu'à remplacer l'eau dans leurs pompes par du pétrole.

Palais de l'Elysée, dans la rue du Faubourg-St-Honoré, v. p. 132; rue St-Honoré, p. 62.

2. De la place de la Concorde à la Bastille.

I. Place de la Concorde. Obélisque. Fontaines.

La **place de la Concorde (pl. R. 15, 18; II), une des plus belles, des plus grandes et des plus curieuses de Paris, forme un carré de 357 m. de long et 217 de large, borné au S. par la Seine, au N. par les anciens garde-meubles (v. ci-dessous), à l'E. par le jardin des Tuileries, et à l'O. par les Champs-Élysées. En se plaçant au milieu, on jouit d'une quadruple perspective: sur la Madeleine, le palais de la Chambre des députés, le Louvre et l'arc de triomphe de l'Etoile. Le soir, à la lueur du gaz, c'est un spectacle vraiment magnifique, surtout du côté des Champs-Élysées; où l'œil découvre une rangée de flammes s'étendant à perte de vue, en montant légèrement, jusqu'à l'arc de triomphe (2100 m.). Lorsqu'il y a des illuminations, la place et l'avenue comptent plus de 25 000 foyers de lumière, outre ceux des édifices, des cafés, etc. Les deux belles constructions presque pareilles qui bornent la place au N., et entre lesquelles passe la rue Royale (v. ci-dessus), sont les anciens garde-meubles, celui de gauche occupé aujourd'hui par le club de la Rue-Royale et converti en logements particuliers, celui de droite le *Ministère de la marine*.

Cette place qui présente un ensemble imposant, n'a été achevée qu'en 1854, par *Hittorff*. Au milieu du XVIII^e s., c'était encore un endroit désert. Après la paix d'Aix-la-Chapelle (1748), qui mit fin à la guerre de la succession d'Autriche, Louis XV «gratifia» le prévôt et les échevins de Paris de la permission de lui ériger une statue. L'œuvre fut immédiatement commencée par l'architecte *Gabriel*; mais ce ne fut qu'en 1763 qu'on vit s'élever, sur la place Louis XV, une statue équestre de ce roi, en bronze, par *Bouchardon* (modèle, v. p. 291), avec un piédestal orné par *Pigalle* des statues de la Force, de la Prudence, de la Justice et de l'Amour de la paix. Peu de temps après son érection, on put lire sur ce piédestal les vers suivants:

«Grotesque monument, infâme piédestal!
Les vertus sont à pied, le vice est à cheval.»

«Il est ici comme à Versailles. — Il est sans cœur et sans entrailles.»

La place était alors entourée de fossés qui ne furent comblés qu'en 1852, et dont on a laissé subsister la balustrade. En 1770, pendant le feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage du dauphin (Louis XVI) avec Marie-Antoinette, des fusées mal dirigées jetèrent un tel trouble dans la foule, qu'une grande partie en fut précipitée dans ces fossés, érasée ou étouffée; il y eut, dit-on, 1200 personnes tuées et 2000 grièvement blessées. Après la prise des Tuileries en 1792, la statue de Louis XV fut enlevée et remplacée par un monument de la Liberté, en terre peinte, surnommée la «Liberté de boue», et la place prit le nom de *place de la Révolution*. Ce nom fut